



« Les deux onctions faites sur Jésus et Marie-Madeleine »

par André Feuillet, « Revue Thomiste » LXXV – 1975, p 358-394. (Résumé P. Florian Racine)

I. INTERPRÉTATIONS ANCIENNES ET RÉCENTES

Les auteurs anciens étaient moins sensibles que nous aux difficultés d'ordre historique ou littéraire des textes. On cherchait d'abord à tirer une leçon morale à partir des faits...

Que dit la tradition ? Tertullien et Clément d'Alexandrie confondent les deux onctions (*Lc 7, 38* et *Jn 12, 3*) et les assimilent à la même femme. Jean Chrysostome distingue deux onctions et deux femmes. Dans la continuité, saint Jérôme précise que la pécheresse était une prostituée, mais rien de telle pour Marie de Béthanie...

Saint Augustin pense qu'une seule femme a fait les deux onctions à deux endroits différents (Galilée et Béthanie). Fort de son expérience de converti, il rétorque l'objection selon laquelle la pécheresse ne peut être Marie de Béthanie...

A sa suite, Grégoire le Grand influence l'Église d'occident et affirme : « *Cette femme, que Lc nomme une pécheresse et que Jn appelle Marie de Béthanie, c'est la même femme (Marie-Madeleine) dont Mc nous dit que le Seigneur a chassé sept démons* ». Il est important de noter que l'Église latine célèbre une seule fête (22 juillet) pour Marie-Madeleine qui emprunte des traits de Marie de Béthanie et de la pécheresse de Luc, alors que l'Église grecque célèbre trois fêtes distinctes.

A partir de XVI^e siècle, des auteurs publient des travaux niant l'identification. Ils seront réfutés par Jean Fisher puis condamnés par la Sorbonne. Bossuet soutient la distinction. L'exégèse moderne préfère la thèse de la distinction. Cependant quelques exégètes récents déclarent que la distinction ne s'impose pas. Beaucoup ne se prononcent pas...

Principaux arguments en faveur de la distinction des trois femmes : Silence des évangélistes sur l'éventuelle identification. Cet argument est fort, mais non décisif. Il est contrebalancé par des phénomènes littéraires étonnants. On présuppose aujourd'hui très facilement à la base de ces textes une "cuisine" littéraire qui empêche de voir ce qui s'est passé, négligeant ainsi une étude approfondie des textes. Une bonne partie des exégètes modernes les considère composites et artificiels...

II. COMPARAISON ENTRE LES RÉCITS :

1. Mc 14, 3-9 (femme à Béthanie) et Jn 12, 1-8 (Marie de Béthanie) :

Description du même évènement, du même lieu (village de Béthanie) et même semaine (précédant la mort de Jésus). Plusieurs différences notables (Simon, Judas, type d'onction, jour exact...), mais la plupart sont des précisions apportées par *Jn*. Avec Augustin, pourquoi ne pas penser que les deux onctions (tête et pieds) ont été faites successivement. Marie « *oignit la tête de Jésus suivant l'usage ordinaire, puis comme il restait du parfum, elle oignit ses pieds* » (*Lagrange*). Cette solution est la seule acceptable, car l'onction sur la tête n'a rien d'insolite; c'était une façon assez courante d'honorer un hôte distingué (cf *Lc 7, 46*). Si l'onction n'était que sur la tête, on comprendrait mal l'éloge en *Mc 14, 9*. Ensuite, l'onction sur la tête évoque la dignité royale. Mais *Mc* interprète l'onction comme anticipation de la sépulture, ce qui ne se comprend pas si l'onction est seulement sur la tête. Elle doit avoir été faite aussi sur les pieds. Aussi, à la suite de *Mc*, *Jn* utilise le même mot « *pistikos* » (pur) pour exprimer le nard. Ce mot ne se trouve qu'ici dans le Nouveau Testament. On conclue que *Jn* a connu le récit de *Mc*. Mais il s'en écarte, suivant sa voie propre, sans pour autant le contredire.

2. Lc 7, 36-50 (Pécheresse convertie) et Mc 14, 3-9 (Myrophore de Béthanie)

Évènements différents. Celui de *Lc* se passe en Galilée bien avant la passion. Jésus est invité chez Simon (autre que Simon le lépreux de *Mc 14,3*). Une pécheresse publique (rien ne dit une prostituée : *hamartôlos*, et non pas *pornè*) pénètre dans la maison sans avoir été invitée et éclate en sanglots au souvenir de ses péchés : ses larmes tombent sur les pieds de Jésus. Elle les essuie de ses cheveux. Elle s'était munie de parfum dans l'espoir qu'il lui serait permis d'oindre la tête de Jésus comme signe de respect pas tellement étonnant. Mais l'onction des pieds est un geste extraordinaire, signe d'un très grand amour. La scène se clôt sur le pardon accordé. On ne peut voir dans ce texte un doublet artificiel de l'onction à Béthanie. Les différences de sens sont trop importantes (pardon accordé (*Lc*) / agitation due à un douloureux pressentiment (*Jn*)).



3. Jn 12, 1-8 (Marie de Béthanie) et Lc 7, 36-50 (pécheresse pardonnée)

D'après le vocabulaire, l'onction de *Jn* évoque celle de *Lc*. La conduite de la pécheresse en *Lc* est tout à fait plausible : par inadvertance, la femme verse des larmes sur les pieds de Jésus. N'ayant point prévu cette explosion, elle ne sait comment les essuyer et dénoue sa chevelure pour s'en servir comme un linge. Puis emportée par son amour, elle baise les pieds de Jésus avant de les oindre de son huile parfumée. Mais en *Jn*, l'onction est suprêmement étrange. Pourquoi oindre les pieds ? Pourquoi les essuyer de ses cheveux et non avec un linge, ce qui serait plus logique ?

Nous rejetons l'opinion si courante aujourd'hui qui ferait du récit de *Jn* un amalgame malheureux de plusieurs traditions hétérogènes. Nous ne pouvons nous contenter non plus de l'exégèse de Lagrange qui avoue son embarras en disant que Marie, voulant préserver les coussins et le tapis, essuie les pieds de Jésus avec ses cheveux !

Non en soi, l'onction de *Jn* est incompréhensible. Mais elle devient intelligible que mise en rapport avec un événement antérieur, celui de *Lc*. Les ressemblances de *Lc* et *Jn*, comme dit Augustin, fournissent en partie la clé de l'énigme. Il y a bien eu deux onctions distinctes faites par la même femme qui, à Béthanie, a voulu répéter les gestes intimement liés au moment décisif de sa conversion. « *Deux actions distinctes, mais un seul cœur pour les concevoir* » (Lacordaire). A Béthanie, il n'y a pas eu de larmes de repentir, et si la femme essuie les pieds de Jésus qu'elle vient d'oindre, ce n'est que pour refaire ce qu'elle fit lors de sa conversion. D'ailleurs, le parfum de *Jn* est de grande qualité (et non celui de *Lc*) car le cœur de la femme est brûlant d'amour et rempli de gratitude. Il donne royalement.

Enfin, *Jn* 11, consacré à la résurrection de Lazare, achève de nous convaincre. Il est écrit que Marie est « *celle qui oignit le Seigneur de parfum et lui essuya les pieds avec ses cheveux* » (*Jn* 11, 2). Les verbes mis au passé ne peuvent évoquer l'onction de *Jn* 12, mais seulement celle de *Lc* 7. Tout ceci a du sens en admettant que *Jn* aurait connu le 3^{ème} évangile, ce qui est vrai car les deux évangiles semblent s'être inspiré d'une origine commune.

2 notes supplémentaires :

1. Jésus se fait toujours l'avocat (contre Simon le Pharisien, Marthe, Judas) de cette humble femme merveilleusement retournée par la grâce divine.

2. Il serait invraisemblable de penser que Marie a fait l'onction de Béthanie comme anticipation préméditée de la sépulture de Jésus conformément aux paroles du Christ. C'est avant tout un geste d'amour. Selon Bérulle, Marie aurait anticipé l'ensevelissement de Jésus sans en avoir même conscience ; Jésus savait pour elle. Aussi, elle ne verse pas de larmes. Ce n'est plus l'heure du pardon. Ce n'est pas encore l'heure du tombeau...

III. MARIE-MADELEINE, MARIE SŒUR DE LAZARE ET LA PÉCHERESSE DE LC

L'identification de Marie-Madeleine et Marie de Béthanie est délicate, car rien ne la suggère à première vue. Nous ne pouvons opérer qu'avec de simples indices qui convergent vers la thèse de l'identification : *preuve par convergence de probabilité*.

1. Marie-Madeleine et Marie, sœur de Lazare

Magdala est un bourg situé en Galilée au nord de Tibériade. Les évangiles citent souvent le nom de Marie (l'autre Marie, la femme de Clopas, mère de Jacques...), mais rien ne permet ici d'identifier clairement Marie-Madeleine avec Marie de Béthanie.

1^{er} indice : Les Evangiles nomment au pied de la croix Marie de Magdala (*Jn* 19,25 ; *Mt* 27,56 ; *Mc* 15,40), Marie appelée la mère de Jacques ou la femme de Clopas (*Mt* 27,56 ; *Mc* 15,40 ; *Jn* 19,25 ; *Lc* 24,10), mentionnée également comme « l'autre Marie » (*Mt* 27,61 ; 28,1). Trois 'Marie' sont célèbres dans la communauté chrétienne primitive : la mère de Jésus, Marie Madeleine, Marie de Clopas. L'appellation « l'autre Marie » permet d'identifier cette dernière à coup sûr. Ce ne serait pas le cas si Marie de Béthanie était une autre que Marie de Magdala. Il y aurait ainsi une quatrième Marie célèbre dans l'Eglise primitive, il y aurait dans ce cas-là ambiguïté à dire « l'autre Marie » et il faudrait donc préciser. L'argument est assez important, si l'on songe que les noms ne sont pas donnés au hasard dans les Evangiles, mais destinés à accréditer qu'il s'agit d'un témoignage oculaire.



2ème indice : Marie Madeleine vient faire l'onction pour l'ensevelissement, mais elle ne peut le faire car le tombeau est vide. Cependant l'onction de Béthanie est un prélude à cette onction : d'après Jésus, cette onction est une anticipation de sa sépulture. L'onction des pieds d'un homme vivant (Jn 12) est sans précédent. Ce geste en soi insensé, se comprend bien que comme le commencement d'un acte funéraire sur le cadavre tout entier. Jésus dit littéralement : « *Laisse-là garder ce parfum pour le jour de ma sépulture* ». Le jour de sa sépulture coïncide avec l'onction de Béthanie. Dans Jn, les discours expliquent les événements : les actes sont des paroles et les paroles sont des actes. La prophétie de Jésus sur son ensevelissement attribuée à Marie l'intention d'accomplir l'onction.

3ème indice : D'après Lc 8, 2-3, Marie-Madeleine faisait partie du groupe de femmes qui subvenait aux besoins de Jésus et des disciples. La vive réaction de Judas en Jn 12, 4 montre que celui-ci s'attendait à recevoir le parfum de Marie de Béthanie pour le vendre et en garder un profit personnel.

4ème indice : Phénomène littéraire étonnant entre le *Cantique des cantiques* et Jn 12 et 20. Jn 20, 11-18 se rapproche de Ct 3, 1-4 où la bien-aimée cherche son bien-aimé. Le parfum de Jn 12, 3 introduit le parallèle avec Ct 1, 12 en évoquant la scène remplie de parfum qui exprime l'amour. Le contact littéraire de Jn 12, 3 avec le *Cantique* nous confirme dans la conviction que Jn 20, 11-18 se réfère pareillement au même poème d'amour, et il se trouve que, de cette façon, Marie de Béthanie et Marie-Madeleine ont en commun d'évoquer l'une et l'autre l'Épouse du *Cantique des cantiques*.

2. Marie-Madeleine et la pécheresse repentante de Lc

5ème indice : Lc 8, 2 nous apprend que de Marie Madeleine étaient sortis sept démons. Nous savons que l'influence diabolique s'étend bien au-delà des cas de possession proprement dits. C'est pourquoi, « être libérée de sept démons » ne veut pas nécessairement dire être au préalable « possédée », mais elle était sous influence mauvaise et poussée au péché. Rien n'empêche de l'identifier avec la femme de mauvaise vie de Lc 7.

6ème indice : L'enseignement de la parabole des deux débiteurs (Lc 7,40-43) nous apprend que l'amour résulte du pardon et est au prorata du

pardon obtenu. Mais Jésus conclut : « *Ses nombreux péchés lui sont pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé.* » (Lc 7, 47) Attention ce verset ne dit pas : « puisqu'elle a beaucoup aimé, c'est qu'antérieurement ses nombreux péchés lui avaient été pardonnés » (échappatoire incorrect). La leçon de Jésus concernant la parabole ne peut être que l'amour de la pécheresse aurait été la cause du pardon de Jésus, puisque la cause première du pardon obtenu est toujours la grâce et la miséricorde divine. Mais Lc montre que l'amour de la femme accompagné d'un vif repentir de ses fautes lui a permis de recevoir de Dieu un pardon proportionné à cet amour repentant. D'où vient cet amour pour Jésus ?

En Lc 7, l'amour de la pécheresse pour le Christ est d'une certaine façon le motif du pardon qui lui est octroyé, mais plus profondément il est déjà le fruit de la grâce divine. C'est ce dernier aspect des choses que Jésus veut mettre en évidence dans son entretien avec Simon. Pour obtenir le pardon, il fallait qu'elle regrette ses péchés et par conséquent qu'elle aimât. Pour que le pardon soit entier, il fallait un grand amour. En s'approchant de Jésus, la femme avait sans nul doute déjà été touchée par l'action divine. Sinon, aurait-elle osé faire ses gestes d'une extrême audace envers Jésus ? Autant que des signes de remords, ces gestes peuvent fort bien être des gestes de gratitude, que Jésus oppose au manque total de courtoisie de Simon.

Tout ceci s'explique si c'est Marie-Madeleine venant d'être délivrée des sept esprits mauvais, qui est en scène ! Le Christ l'en avait délivrée et elle vient le remercier. C'est peut-être d'abord pour le remercier de cet immense bienfait qu'elle s'est sentie poussée à le trouver chez Simon. Ce n'est qu'à ses pieds qu'elle fond en sanglots à cause de sa vie scandaleuse encore toute proche et qui lui obtient le pardon de ses péchés.

7ème indice : « *Ne me touche pas* » (Jn 20, 17). Ce n'est pas simplement parce qu'elle ne doit pas le retenir, mais l'état nouveau où il est entré par la résurrection n'autorise plus les mêmes rapports familiers qui étaient permis avant sa mort (« *Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche* » (Lc 7, 29) et l'onction de Béthanie où Marie touche à loisir les pieds de Jésus qu'elle essuie de ses cheveux (Jn 12, 3)). Il faut que son corps glorifié remonte vers le Père pour dispenser la plénitude de l'Esprit, cela par le moyen des sacrements. C'est sans doute à ces contacts spirituels de la dispensation



sacramentelle que songe *Jn* quand il fait dire par Jésus à Madeleine qu'elle ne doit plus le toucher tant qu'il n'est pas remonté vers le Père. Elle le pourra de nouveau ensuite, quand il reviendra à elle, comme à tous les fidèles, sous la forme de son corps spiritualisé (eucharistique) qui donne la vie.

CONCLUSION

Contre la thèse de l'identification, on se demandera toujours pourquoi les textes évangéliques ne la suggèrent pas plus clairement. Nous ne pouvons imposer au texte de la Bible une vision moderne d'écrire l'histoire. Les évangélistes ne sont pas des journalistes dans le sens moderne de terme. L'argument fondamental en faveur de l'identification, c'est le récit de *Jn* de l'onction de Béthanie. Les actes de Marie de Béthanie (*Jn 12*) ne sont pleinement intelligibles que :

1. s'ils ne sont que la répétition des gestes accomplis par la pécheresse en *Lc 7* et
2. s'ils sont très réellement l'anticipation prophétique d'une onction funéraire que Marie-Madeleine (*Jn 20*) aura plus tard le dessein d'accomplir mais qu'elle ne pourra réaliser à cause de la résurrection.

Nous avons donc mis en évidence l'importance du témoignage johannique comme complément du témoignage des synoptiques.

Terminons par une réflexion du Père Lacordaire : quelle joie et quel profit que de contempler « *dans l'unité d'une même gloire la pécheresse pleurant aux pieds de Jésus et les essuyant de ses cheveux, la sœur de Lazare assistant à la résurrection de son frère, l'amie fidèle debout à la passion et à la mort de son Bien-aimé, le suivant au tombeau et méritant de voir la première les splendeurs de sa résurrection ! Toute division de cette gloire est chimérique* ».



« Apparition du Christ à Marie-Madeleine (Jn 20, 11-18) »

par André Feuillet, « *Esprit et Vie* », n°12-13 du 23-30 mars 1978 et n°14 du 6 avril 1978

Résumé P. Florian Racine

L'apparition du Christ ressuscité (christophanie) à Marie-Madeleine n'est racontée que par *Jn* (20, 11-18). Avant d'aborder le contenu doctrinal de ce texte, que dire sur son historicité? La narration est d'une extrême simplicité. La psychologie de Marie-Madeleine nous éclaire. Il est étonnant de la voir d'abord au tombeau vide, puis courant avertir Pierre et le disciple que Jésus aimait. Nous la revoyons à nouveau au tombeau, sanglotant. Ceci n'est pas une incohérence narrative. Saint Grégoire commente : « *Bien sur elle avait déjà vu que le tombeau était vide, elle avait déjà annoncé que le Seigneur avait été enlevé. Pourquoi se penche-t-elle de nouveau ? A celui qui aime un seul regard ne suffit pas, la violence de l'amour augmente l'intensité de la recherche. Elle a cherché une première fois sans rien trouver. Elle persévéra dans sa recherche et eut enfin le bonheur de le trouver* ». D'ailleurs ce double mouvement se retrouve dans le *Cantique des cantiques*¹. La Bien-aimée cherche celui qu'elle aime, mais en vain (*Ct* 3, 2). Elle continue sa recherche et finalement trouve son Bien-Aimé. Elle le saisit et ne veut plus le lâcher (*Ct* 3, 4).

Notons un autre indice en faveur de l'identification : de même que Jésus arrache Marie de Béthanie à la douleur en lui rendant Lazare revenu à la vie, de même ici Jésus arrache Marie à ses larmes en se montrant à elle, lui qui est bien vivant et vraiment ressuscité ! Ce texte est chargé de traits vécus, concrets provenant de Marie-Madeleine avec qui l'évangéliste a pu entrer en contact. On peut donc dire que les nombreux détails psychologiques de ce texte prouvent son enracinement historique indéniable.

Que dire de son contenu théologique ?

L'apparition du Christ ressuscité à Marie Madeleine est très intimement soudée au récit de la découverte du tombeau vide par Pierre et « *l'autre disciple que Jésus aimait* ». La non reconnaissance est un trait commun aux récits des christophanies pascales. Elle est la traduction sensible d'un événement invisible et transcendant : elle exprime avant tout que dans le prodige de la résurrection glorieuse convergent à

la fois la continuité et la transformation : le corps qui ressuscite, c'est bien celui qui est mort et a été enseveli (tombeau vide), et c'est néanmoins un corps tout différent puisqu'il appartient entièrement au monde spirituel : Jésus « *se manifesta sous une autre forme à deux disciples* » (*Mc* 16, 12).

Que penser des deux retournements successifs de Marie-Madeleine (*Jn* 20, 14 et 16) ? Rejetant la thèse de l'erreur littéraire, citons St Augustin : « *Comment cette femme qui s'était d'abord retournée pour voir Jésus, lorsqu'elle le prit pour le jardinier et qu'elle s'entretint avec lui, se retourna-t-elle de nouveau d'après le récit de l'évangéliste pour lui dire : « Rabouni, Maître ? » En se retournant d'abord extérieurement, elle prit Jésus pour un autre, mais lorsqu'elle se tourna vers lui par le mouvement de son cœur, elle le reconnut pour ce qu'il était réellement.* »

Pour Lacordaire, l'emploi du prénom parle directement au cœur et permet à Marie d'accéder à la foi pascale : « *Marie ! Oh quel accent eut ce mot : accent de reproche, parce que Madeleine n'avait pas reconnu Jésus, accent de révélation par le reproche... Ici-bas, même que notre nom est doux dans la bouche d'un ami, et qu'il va loin au fond douloureux de notre être ! Marie Madeleine entendit l'amour de son Sauveur, et dans cet amour elle le reconnut : Maître, dit-elle. Un mot avait suffi... Plus les âmes s'aiment, plus leur langage et court* ». Plusieurs commentateurs ont noté qu'il convient de rapprocher ce détail à la parole du Bon Pasteur (*Jn* 10). Celui-ci connaît ses brebis et les appelle par leur nom. Les brebis reconnaissent la voix du bon Pasteur... Il est d'ailleurs fort possible que cette parabole de Jésus ait provoqué la conversion de la pécheresse de Magdala.

Ainsi *Jn* 20, 16 décrit un véritable retournement spirituel de Marie. Au moment où le Ressuscité lui apparaît, elle se trouve dans un complet désarroi. Elle, qui ne cherche que le corps de Jésus, le rencontre soudain vivant devant elle ! Cette rencontre avec le Ressuscité réveille sa foi que le calvaire avait fait chavirer. Ce passage décrit une nouvelle conversion de Marie, qui peut se comparer directement à la première conversion

¹ St Jean de la Croix établit un parallèle entre la Bien-Aimée du *Cantique* et Marie-Madeleine cherchant Jésus dans le jardin (*Cantique spirituel*, v. 10 et *Nuit Obscure*, II, 13)



en Lc 7, 36-50. Deux conversions successives pour la même femme !

« Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères et dit leur... » (Jn 20, 17). On ne peut traduire cela par « ne me retiens pas ainsi ». Littéralement « Cesse de me toucher », évoquant un contact d'ordre sensible. Il y a bien lieu de penser que Marie, reconnaissant Jésus, s'est jeté à ses pieds pour s'emparer et les baiser, comme l'a fait le groupe de femmes en Mt 28, 9.

Il est très éclairant de rapprocher les trois scènes : « Ne me touche pas » (Jn 20, 17) avec la scène de la pécheresse : « si cet homme était prophète, il saurait quelle est cette femme qui le touche » (Lc 7, 39) ou encore l'onction de Béthanie où Marie touche à loisir les pieds de Jésus sur lesquels elle répand son parfum et qu'elle essuie avec ses cheveux (Jn 12, 3). Mais Jésus interrompt les relations familières d'autrefois (le voir de ses yeux, le toucher, le servir matériellement). Désormais ses rapports avec ses disciples seront de nature toute différente. Aussi, en disant « Toute la foule cherchait à le toucher parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous », l'évangéliste montre que le contact physique était accompagné d'un contact spirituel pour être efficace. En Jn 20, 17, le contact avec le Christ est toujours salvifique, mais désormais d'ordre purement spirituel puisqu'il a pour prélude indispensable la montée du Christ vers son Père. C'est le contact assuré par les sacrements qui présupposent le préalable de la foi pour être efficace.

Lacordaire précise : « Jésus ne veut pas que Marie approche de lui ces mains qui ont autrefois embaumé ses pieds et sa tête. Pourquoi cette austérité imprévue, et comment la résurrection peut-elle restreindre l'ancienne familiarité d'une tendresse éprouvée ? C'est que Jésus n'est plus ce qu'il était. Il est entre le ciel et la terre... allant au Père, et ce n'est plus que là, où toute chair sera transformée comme la sienne, qu'il veut être touché et possédé par les siens. Il donne à Marie-Madeleine, en cette leçon sévère un indice qu'il faut tendre plus haut et que désormais Béthanie est au sein du Père. »

Si intimes seront les nouvelles relations avec Jésus... qu'après l'Ascension Marie et les disciples lui seront unis d'une manière susceptible d'être présentée comme un véritable toucher. Grâce à l'Eucharistie, le Christ ne sera pas un souvenir du passé, mais il sera aux siens plus que jamais présent. Lui qui est vraiment ressuscité leur sera présent plus efficacement que lorsqu'il était sur la terre... Grâce à l'Eucharistie, on pourra le toucher et se laisser toucher par lui. Il sera possible de demeurer en lui, vivre par lui, être par lui relié au Père. De même Jésus veut dire à Marie-Madeleine : quand je serai monté auprès du Père alors sera comblé le désir de ton cœur de me « toucher » et de me rencontrer. Tu pourras avec moi et par moi monter auprès du Père. Voilà ce que Marie-Madeleine doit annoncer aux apôtres. La voilà l'apôtre des apôtres.